



HAL
open science

Of Arthour and of Merlin (IV)

Marie-Françoise Alamichel

► **To cite this version:**

| Marie-Françoise Alamichel. Of Arthour and of Merlin (IV). 2011. hal-01637932

HAL Id: hal-01637932

<https://hal.science/hal-01637932v1>

Submitted on 18 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Of Arthour and of Merlin
National Library of Scotland Adv MS 19.2.1.

Traduction française de Marie-Françoise Alamichel
Professeur à l'Université Paris Est (Marne-la-Vallée)
Mars 2011

Vers 1500-2002

Symbolisme des deux dragons ; guerre entre Vortigern et les princes légitimes

<p>Tong so a brenand glede, A rugged taile so a fende & an heued at þe ne[n]de. Boþe þai gun arise, Al þat hem seiþe gun agrise; Ðer nas noiþer king no erl Baroun, kniþt, fre no cherl Ðat þer durst abide leng, Alle þai flowen on o reng, No man nome 3eme who þer was he Ac ich tofore oþer gan fle. Ðe dragouns arisen of her den & no folwed neuer on þe men Ac togider smiten anon. Swiche batayl nas neuer non, Ðai kest fer on swiche maner As al þe cuntre were afer, Wiþ mouþe wiþ clowes & wiþ tayl Ðer þai maden a gret batail Ðe erþe quaked vnder hem þo, Ðe weder chaunged abouen also; Ðai biten & smiten & fer cast, Ðai fellen & risen & fouþten fast. Almost a day þis fiþting Last wiþouten ani resting & þo þis more rede dragoun Drof þis white fer adoun Til þai com into o valaye & þer þai gun to rest baye, Ich vnderstond so long a while {f.210ra} While men miþt gon a mile; Ðe white pere arered miþt & gan eft wiþ þe rede fiþt & þe rede he drof oþain Til þai com to þe playn, Ðe white dragoun wiþ gret main Ðe rede drof, þat men it sayn, & þe rede adoun cast Ðat wiþ strengþe of his blast Ðe white brent þan rede</p>	<p>1500</p> <p>1505</p> <p>1510</p> <p>1515</p> <p>1520</p> <p>1525</p> <p>1530</p> <p>1535</p>	<p>La langue telle du charbon incandescent, Une queue hirsute comme celle d'un diable Pourvue d'une bosse extrême. Ils se dressèrent tous les deux, Tous ceux qui les regardaient eurent peur. Pas un roi, comte, Baron, chevalier, homme libre ou serf¹ N'eut le courage de rester plus longtemps. Tous s'enfuirent en un troupeau Personne ne fit attention aux autres, Chacun courut plus vite que le suivant. Les dragons sortirent de leur antre Et ne poursuivirent aucun des hommes Mais se ruèrent l'un contre l'autre. Jamais il n'y eut tel combat ! Ils crachaient du feu de telle façon Que toute la région semblait embrasée. A l'aide de leur gueule, griffes et queue Leur combat fut terrible. La terre tremblait sous eux. Le ciel changea également d'aspect. Ils mordaient, frappaient et crachaient du feu Ils tombaient, se redressaient, le combat était acharné Ils s'affrontèrent presque une journée entière Et ce, sans s'arrêter. Puis le grand dragon rouge Repoussa le blanc au loin, Jusque dans une vallée, Où ils se calmèrent tous les deux, D'après ce que je comprends, le temps Qu'il faut à un homme pour parcourir un mille Le blanc déploya sa force Et sur ce, attaqua le rouge, et repoussa le rouge Jusque dans la plaine. Le dragon blanc, avec grande force, Contra le rouge – les présents en furent témoins – Et terrassa le rouge. Puis de son souffle puissant, Le blanc brûla le rouge.</p>
---	---	---

<p> Pat of him nas founden a schrede Bot dust, forsoþe ich saye, & þe white fleiþe oway - Nist neuer seþþen man Whiderwardes he bicam. Alle þat euer seiþe þis Wonder hadde gret, ywis, Of þe dragouns þat fouþten þo & of child Merlin also þat he couþe so priue þing Soþe schewen to þe king. þo spac Merlin to Fortiger ‘Sir, þou sest þis þing is cler þat ich haue yschewed þe; þe clerkes do bring bifor me þat to þe mi lord þe king On me lowe swiche lesing & y schal asken hem wharefore Mi blod þai wold haue forlore.’ ‘Certes’ quap king Fortiger ‘It schal be don wiþouten danger Y schal þe don after mi miþt Al þi wille & þat is riþt.’ þe king anon wiþ his men Sent after þis clerkes ten, þo þai com bifor Merlin He asked hem al on Latyn þurth wiche þing þai vnderstode þat þurth þe vertu of his blode þe kinges castel schuld on hast Haue ben gode & stedefast, þe clerkes spoken to þe child Dradefullich wiþ wordes milde ‘We seiþen’ he seyde ‘heraboue {f.210rb} Ouer ous a sky houe þat ous schewed þe biþate Of sw[iche] a þing on erþe late þurth was blod þe castel Schuld stond fair & wel þis we wenden verrament - Do wiþ ous al þi talent.’ ‘Ow’ quap Merlin sikerlike ‘Now 3e sen 3e ben biswike þe sky þat 3ou schewed þat It was þe fader þat me biþat, For he me hadde nouþt to his wille þurth 3ou he wald do me spille, Ac for he haþ biswike 3ou Y pray mi lord þe king nov þat he graunt 3ou to liue </p>	<p> 1540 1545 1550 1555 1560 1565 1570 1575 1580 1585 </p>	<p> On ne trouva pas un morceau de lui, Rien que de la poussière, c’est la vérité. Et le blanc s’envola au loin. Par la suite, personne n’a jamais su Où il était allé. Tous ceux qui assistèrent à la scène Furent ébahis, je vous l’assure, Au sujet des dragons qui combattirent alors Et aussi au sujet de l’enfant Merlin. Qui était capable, sans se tromper, De dévoiler tant de choses secrètes au roi. Alors Merlin s’adressa à Vortigern : « Sire, tu vois clairement que tout s’est passé Comme je te l’avais révélé. Fais venir devant moi les savants Qui à toi, mon seigneur Roi, ont proféré de tels mensonges à mon égard. Et je vais leur demander dans quel but Ils voulaient prendre mon sang ». « Très bien », répondit le roi Vortigern « Ce sera fait sans hésitation, J’obéirai, selon mon pouvoir, A toutes tes demandes et à ce qui est juste »/ Aussitôt, le roi, par l’intermédiaire de ses hommes, Envoya chercher les dix clercs. Lorsqu’ils furent arrivés devant Merlin Celui-ci leur demanda en latin Ce qui leur avait fait penser Que, grâce aux vertus de son sang, Le château du roi aurait rapidement été fort et solide. Les clercs répondirent à l’enfant, Avec frayeur, des paroles aimables. « Nous vîmes », dirent-ils, là haut, Au-dessus de nous une configuration céleste Qui nous a montré l’engendrement Récent sur terre d’un être Dont le sang permettrait au château De se dresser splendide et solide. C’est ce que nous croyions sincèrement. Fais de nous ce que tu veux. » « Ah », dit Merlin, très assuré. « Maintenant, vous voyez que vous avez été dupés. La configuration céleste qui vous a indiqué cela C’était le père qui m’a engendré Car il ne me trouvait pas à sa convenance Il voulait me détruire par votre intermédiaire. Mais comme il vous a trompés, Je prie mon seigneur et roi à l’instant De vous accorder la vie sauve. </p>
---	---	--

<p>For al þis gilt y zou forziue.’ Ðe king it al hem graunted raþe & hye him al ‘merci’ quape. Ðo þe king & child Merlin & euerich went vnto his in, Merlin bileft wiþ Fortiger Ich vnderstond al þat zere Bi whos conseyl & rede & witt Ðe castel was maked in a fit Hei3e & strong of trewe & ston, Swiche nas in þis lond non. Ðo þe castel was ymade Men zeue þe king sone rade Ðat he schuld at Merlin wite Whi þe dragouns batail smite, ‘It bitokneþ’ þai seyden alle Sum tokening þerafter schuld falle; Merlin com tofor þe king & al þai asked him of þat þing, Whi þe dragouns togider fou3t; It bitokned sumwhat hem þou3t. Merlin made sumdel danger & þo bispac him Fortiger ‘Merlin bot þou it me telle Ichil þe do anon quelle.’ Quaþ Merlin ‘y sigge, aplizt, 3if þou me slou3 it were vnri3t Ac þei þou haddest nome an hond {f.210va} Me to sle or don in bond Ðou mi3test fayle verrament So doþ mani of his talent, For certes sir Fortiger Y no 3iue nou3t of þi power, Ac 3if þou wilt finde me borwes Ðat þou no schalt me waite sorwes Y wil þe telle & noþing ly3e What þe dragouns signifie.’ Ðat gentil folk & eke þe king Awondred of his answering. Ðe king swore opon a boke Ðat he nold him neuer harm loke & seppen he fond him sikerliche To borwe tvo doukes riche, Ðo him spac an heye Merlin ‘Now herken king to tale min, Ðe red dragoun so strong in fi3t Bitokneþ þe and al þi mi3t, Whiche þou hast procourd fro fer Ðe ded of Moyne þe ri3t air;</p>	1590 1595 1600 1605 1610 1615 1620 1625 1630 1635	<p>Je vous pardonne toute cette faute »². Aussitôt, le roi la leur accorda à tous Et tous le remercièrent. Alors le roi et l’enfant Merlin, Tout le monde, regagna son habitation. Merlin resta auprès de Vortigern, D’après ce que je sais, toute l’année. Grâce à ses conseils et à son savoir Le château fut construit en peu de temps³ Haut et fort, en bois et en pierre. Il n’y en avait pas de comparable dans ce pays. Lorsque le château fut terminé, Des hommes conseillèrent peu après au roi D’apprendre de Merlin Pourquoi les dragons s’étaient livrés bataille. Ils disaient tous « cela veut dire quelque chose » Cela annonçait un événement futur. Merlin vint devant le roi, Et ils le questionnèrent sur ce qui s’était passé, Sur la raison du combat des dragons. Il leur semblait que cela signifiait quelque chose Merlin hésita un peu. Alors Vortigern s’adressa à lui : « Merlin, si tu ne me le dis pas, Je te fais tuer immédiatement. » Merlin répondit : « Je dis, sans me tromper, Que me tuer serait inique. Mais même si tu entreprenais De me tuer ou de m’emprisonner Tu n’y réussiras pas en réalité. Peu de gens parviennent à leurs fins. Car je te l’assure, Sire Vortigern, Je me fiche bien de ton pouvoir. Mais si tu veux me fournir des garanties, Que tu ne me réserveras pas un sort malheureux Je te dirai – sans rien cacher de la vérité – ce que les dragons symbolisent. » Cette noble cour, ainsi que le roi, S’étonnèrent de sa réponse. Le roi jura sur une bible Qu’il ne lui ferait aucun mal Puis il lui trouva – c’est la vérité – comme garants deux puissants ducs. Alors sans plus attendre, Merlin lui dit : « Maintenant, roi, écoute mon récit. Le dragon rouge, si fort au combat, Te représente toi et toute ta force Que tu as obtenue indirectement Par la mort de Moine, l’héritier légitime.</p>
--	--	---

<p> Dat þe rede þe white drof To a valay biside a grof Token þou hast made flem Ðe riȝt aires out of þe rem In cite, toun & in feld & al þe men þat wiþ hem held. Ðe white dragoun signifie Ðe riȝt air þat haþ envie To þe þat heldeþ al his lond Wiþ gret wrong vnder þine hond; Ðat he fleiȝe into þe valaye & recouerd miȝt, y say, Bitokneþ þe air þe se biȝounde Ðat haþ gret socour yfounde & is hiderward wiþ mani kniȝt Diȝt oȝaines þe to fiȝt; Ðat þe white drof oȝain Ðe rede riȝt to þe plain & him þere adoun cast & al tofrust him wiþ his blast Bitokneþ þe air of þis lond Ðat schal þe keuer into his hond & into þi castel driue; {f.210vb} Wiþ þine children & þi wiue & mani noble of þine menne He schal wiþ þe þerin brenne. Ðe tayle of þe dragoun rede Ðat is so long & so vnrede Signifieþ þe wicke stren Ðat schal com out of þi kin & of þi wiues fader Angys Ðat schal be ded & lesen his pris; His kin & eke þin Schal don wo to Bretouns kin. Ðe heued of þe white tayle Signifieþ gret conseyle Ðat schul held wiþ þe kinges blod Of þe gentil men & gode. Sir, forsoþe þis is þe tokening Of þe dragouns fiȝting, Puruay þe now, ich þe rede, þer is comen gret ferrede.’ Ðo agros sir Fortiger, Bot his lippe & hong his cher & to Merlin seyde anon ‘þou most ous teche hou to don Oȝaines our fomen for to ware Oþer of þi liif þou art al bare.’ Anon þai wold him han ynome Ac þai nist where he was bicome. </p>	<p> 1640 1645 1650 1655 1660 1665 1670 1675 1680 1685 </p>	<p> Le moment où le rouge repoussa le blanc, Dans une vallée près d’un bosquet, Signifie que tu as fait fuir Les héritiers légitimes loin du royaume. Et des cités, villes et campagnes Tous leurs partisans. Le dragon blanc symbolise L’héritier légitime qui t’en veut A toi qui as tout son royaume Entre les mains sans y avoir droit. Le moment où il s’est enfui dans la vallée Puis a repris des forces, je te le dis, Représente l’héritier par-delà la mer Qui a trouvé un large soutien Et est en chemin accompagné de nombreux chevaliers, Prêts à t’attaquer. Le moment où le blanc a repoussé Le rouge jusqu’à la plaine Et l’a terrassé Et réduit en cendres au moyen de son souffle Signifie l’héritier de ce territoire Qui te capturera de ses mains Et te conduira dans ton château, Avec tes enfants et ta femme Et de nombreux seigneurs parmi tes hommes. Il t’y fera brûler. La queue du dragon rouge, Qui est si grande et si imposante représente l’engeance maudite Qui descendra de ta lignée Et de celle d’Hengest – le père de ton épouse Qui sera anéantie et perdra sa noblesse. Sa lignée, ainsi que la tienne, Apporteront le malheur aux Bretons. La bosse sur la queue blanche Symbolise le grand conseil Que les grands et nobles seigneurs constitueront avec la lignée royale. Sire, voici vraiment la signification Du combat des dragons. Rassemble tes troupes, c’est mon conseil, Une grande armée est en marche ». Alors Sire Vortigern prit peur, Il se mordit les lèvres et son visage s’allongea Et il dit immédiatement à Merlin : « Tu dois nous indiquer comment nous y prendre Dans cette guerre contre nos ennemis Sinon tu risques la mort ». Aussitôt, ils auraient voulu se saisir de lui Mais ils ne surent pas où il était passé. </p>
--	---	---

<p> Þe king & his folk also Þerfore made michel wo, Þai him souzt & nouzt him founde. He was oway in a stounde Vnto his maister Blasy & þer he told him sikerly Of þe dragouns rede & white & Blasy dede it al in write. He told him of þe rede dragoun Swiþe michel confvsyoun Of him & of his fals stren In Englond þat schuld ben Mani sori chaunce & hard Þat sone þer fel þerafterward Sum fel now late also & sum beþ nouzt ȝete ago. For it is alle þester þing {f.211ra} Nil ich make þerof no telling Ac forþ ichil wiþ mi tale. Listneþ now gret & smale. </p>	<p> 1690 1695 1700 1705 </p>	<p> Le roi et tous ses gens En furent profondément désolés. Ils le cherchèrent mais ne le trouvèrent pas. Il fut loin, en un clin d’œil, Auprès de son maître Blaise Auquel il raconta, c’est la stricte vérité, L’épisode des dragons rouge et blanc. Et Blaise mit tout par écrit. Il lui parla du dragon rouge De sa destruction totale Et de celle de sa descendance de fourbes Il lui dit qu’en Angleterre surviendraient De nombreuses douloureuses infortunes. Certaines arrivèrent peu après D’autres se déroulèrent plus tard Et d’autres n’ont pas encore eu lieu. Comme il ne s’agit que d’événements obscurs Je ne vais pas en parler Et vais poursuivre mon récit. Ecoutez maintenant, grands et petits. </p>
<p> Miri time it is in May Þan wexeþ along þe day, Floures schewen her borioun; Miri it is in feld & toun, Foules miri in wode gredeþ, Damisels carols ledeþ. </p>	<p> 1710 1715 </p>	<p> Le mois de mai est une joyeuse saison⁴ Les jours deviennent plus longs, Les fleurs montrent leurs nouvelles pousses La joie est dans les campagnes et les villes Les oiseaux chantent gaiement dans les bois Les demoiselles dansent la carole. </p>
<p> A baroun com to Fortiger Þer he sat at his diner & seyð ‘allas, mi lord þe king, Y sigge þe an hard tiding, Orpedlich þou þe bistere & þi lond þou fond to were. Vter Pendragoun & mani anoþer & Aurilis Brosias his broþer - Pople boþe gret & smale Wiþ hem is comen wiþouten tale - At Winchester þai ben almast. Sir, þine help now on hast. Socour about now after sende - Þai ben here neiȝe at þine hende - Þat þou miȝtest oȝain hem fiȝt & hem to sle anon doun riȝt.’ Vp him stirt sir Fortiger & ofcleped his chaunceler Þat letters fele him made, ywis, Vnto his eldfader sir Angys, To erls, doukes & to kniȝtes Þat were of swiþe gret miȝtes; </p>	<p> 1720 1725 1730 1735 </p>	<p> Un baron alla voir Vortigern Alors qu’il prenait son déjeuner Et dit : « Hélas, mon seigneur roi Je t’apporte une mauvaise nouvelle. Puisses-tu agir en plaine vaillance Et réussir à défendre ton territoire ! Uther Pendragon⁵ et une grande multitude Ainsi qu’Aurelius Ambrosius, son frère, Des hommes de toutes conditions Qui les accompagnent, sont arrivés, c’est vrai. Ils sont presque à Winchester⁶. Dépêche-toi de réclamer l’aide qui te revient De convoquer l’ost dès maintenant, – Ils sont presque à ta portée – Afin que tu puisses les combattre Et les écraser aussitôt. Sire Vortigern se leva d’un bond Et convoqua son secrétaire. Il lui fit écrire de nombreuses lettres, je vous le dis, A l’attention de son beau-père, Sire Hengest, De comtes, ducs et chevaliers, Qui étaient extrêmement puissants. </p>

<p> De buriays of Winchester he gret & bad þai schuld þe gates schet & helden wele her leute & to him loke þat cite, ʒif þai wold his loue winne, Ðat his fon no com þerinne, & seyde he wald hem com to As swiþe as he miȝt it do. To Fortiger þai comen anon Erls, barouns euerichon, Angys his eldfader cam & wiþ him wel mani a man, Amirayls & doukes heiȝe {f.211rb} Ðat in batayle were sleiȝe, Mani þousand þer were bi tale Boþe of gret & of smale; Ðo þai togider weren ycome Her conseyl was sone ynome Wiþouten let forþ to wende Her fomen for to schende Ðat þai no entred in þe lond Harm to don oþer schond. Vp þai lift gomfaynoun & went to Winchester toun; Vter Pendragoun & his ferrede To Winchester þai gun spede Wiþ so michel pople of men Ðat þai wreȝen doun & den Ðat come boþe bi water & lond For to winnen Inglond, Ðai vndede her gomfaynoun Wiþ a briȝt gliderand lyoun Ðat her faders hadde yben. Ðe buriays it gun ysen, Ðe gomfaynoun sone þai knewe, Costaunce ded þo gun hem rewe Ðat hadde her noble lord yben & Moynes ded þat was his stren & wist wele þat king wiþ wrong Sir Fortiger hadde ben long Ðat cursed was in liif & dede, & al þat held his f[e]rrede. Ðer þai spoken hem bitvene For liif for dede no for tene & þei þai alle hong schold Wiþ Fortiger be þai nold & turned hem al bi on acord To Vter Pendragoun her lord; Ðe gates al þai deden vp wide & lete al þe folk in ride, </p>	<p> 1740 1745 1750 1755 1760 1765 1770 1775 1780 1785 </p>	<p> Il salua les bourgeois⁷ de Winchester Et leur ordonna de fermer les portes, De respecter leur serment de fidélité Et de barricader la ville pour lui, S'ils voulaient obtenir son amitié, Afin que ses ennemis ne puissent entrer. Et il dit qu'il viendrait les retrouver Aussi vite que possible. À la cour de Vortigern convergèrent Comtes, barons, et tous les autres, Hengest, son beau-père, arriva Accompagné d'un grand nombre d'hommes : Des chefs sarrasins, de grands ducs, Champions au combat, Plusieurs milliers au total, De toutes conditions. Lorsqu'ils furent rassemblés Ils furent d'avis, Sans tarder, d'aller de l'avant Pour écraser leurs ennemis Afin qu'ils ne pénètrent pas dans les terres Pour dévaster et humilier. Ils brandirent leur gonfanon Et prirent la direction de la ville de Winchester. Uther Pendragon⁸ et ses compagnons parvinrent à Winchester Avec un si grand nombre d'hommes Qu'ils couvraient collines et vallées. Ils arrivèrent par voies fluviales et terrestres Pour conquérir l'Angleterre. Ils déployèrent leur gonfanon⁹ Orné d'un éclatant lion chatoyant Qui avait appartenu à leurs ancêtres. Les bourgeois aperçurent Le gonfanon et le reconnurent. Ils déplorèrent la mort de Constance, Il avait été leur noble seigneur, ainsi que la mort de Moine, son fils Et ils comprirent fort bien quel usurpateur Sire Vortigern était depuis longtemps : Il était maudit pour l'éternité. Ses compagnons considérèrent tout ceci, En parlèrent entre eux. Au risque de leur vie et de tourments, Et même d'être pendus, Ils ne voulurent pas être du côté de Vortigern Et, d'un seul accord, ils changèrent d'allégeance et prirent Uther Pendragon comme seigneur. Ils ouvrirent grand les portes, Et laissèrent toute la troupe entrer, </p>
---	---	---

<p>Hem & al her ferrade Pai welcomed wiþ chere glade & hem del[i]uerd þe toun als snel & hemselue & þe castel - What þurth þanke & frende gret</p>	<p>1790</p>	<p>Guerriers et compagnons d'armes. Ils les accueillirent, sourires aux lèvres Et leur livrèrent aussitôt la ville, Eux-mêmes et le château. Par l'intermédiaire de la grâce de Dieu et de puissants alliés,</p>
<p>þai wonnen þer þat hem was net. Fortiger þat comend was {f.211va} Sone was told him þat cas He was neiþe wode out of wit & seyð it schulde hem iuel atsit, Swiþe he heiþed wiþ al his men, & Vter Pendragoun hem oþen & desplayd his gomfaynoun</p>	<p>1795</p>	<p>Ils¹⁰ obtinrent ce qui leur était utile. Vortigern, qui était arrivé, Fut vite mis au courant de la situation. Il fut pratiquement fou¹¹ de rage Et dit que cela leur porterait malheur. Aussitôt, il se hâta avec tous ses hommes, Uther Pendragon venait en sens inverse, Et déploya son gonfanon.</p>
<p>A litel wiþouten Winchester toun þat ich oþer folk yseyþe þai were neiþed so neiþe; Of þis lond baroun & kniþt Of þe lyoun hadden a siþt</p>	<p>1800</p>	<p>Un peu en dehors de Winchester. Les deux armées s'apercevaient, Tant elles étaient proches. Barons et chevaliers de notre pays Virent le lion</p>
<p>King Costaunce þat hadde yben & Vter Pendragoun was his stren, Anon turned her mode To Vter Pendragounes riþt blod.</p>	<p>1805</p>	<p>Qui avait appartenu au roi Constance. Et Uther était son fils. Leur cœur se porta aussitôt Vers la lignée légitime d'Uther Pendragon. Plusieurs milliers</p>
<p>þer was þousandes mani on Opon Fortiger þai turned anon & seyð to him 'wicke traytour þou schald abigge þine error.' Fortiger his swerd out drouþ & mani of hem þer he slouþ - Wiþ gret ire þai run him on - For he hem wende al his men</p>	<p>1810</p>	<p>Se retournèrent sans attendre contre Vortigern En lui disant : « Sale traître, Tu vas payer pour tes actes innommables ». Vortigern tira son épée Et en tua alors un grand nombre.</p>
<p>Ac oþain him þai were al went Whereþurth he was al yschent. Fortiger was noble kniþt, He fauþt & slouþ adoun riþt. To his help þer com Angys Wiþ mani Sarraþin of priis þat wise wordes couþe speke Stedes prike & launces breke;</p>	<p>1815</p>	<p>Ils se ruèrent sur lui, courroucés, Car il pensait qu'ils étaient tous ses hommes Mais ils avaient changé d'allégeance. C'est la raison pour laquelle il fut réduit à néant. Vortigern était un excellent chevalier.</p>
<p>þe barouns þai bisett anon For to sle hem euerichon. þer was a baroun a noble man þat brac hem al fram, He dede his stede swiþe gon Til he com to Vter Pendragon & seyð 'welcome, air of þis lond, No duelle her nouþt for Cristes hond, For loue of þi fader fre & for drede eke of þe</p>	<p>1820</p>	<p>Il combattit et pourfendit sans répit. Hengest vint alors à son aide À la tête de nombreux Sarrazins d'exception Qui savaient donner des conseils avisés, Eperonner les destriers et briser les lances.</p>
<p>þe barouns ben to þe went</p>	<p>1825</p>	<p>Ils assaillirent aussitôt les barons, Pour tuer chacun d'entre eux. Il y avait un baron, un homme remarquable, Qui se dégagea de la troupe. Il mena son destrier à vive allure</p>
<p>þe barouns ben to þe went</p>	<p>1830</p>	<p>Jusqu'à Uther Pendragon Et dit : « Bienvenue, héritier de ce royaume Ne tarde pas. Au nom du Christ, Pour l'amour de ton noble père Et aussi par crainte de toi, Les barons sont passés de ton côté.</p>

<p> Ðat þe king com ogain & seyð him þat ich niȝt He schuld of Merlin han a siȝt. Ðo it was wel fer in niȝt Merlin com to him ypliȝt In þe gise of a swain Ðat he hadde arst ysain & seyð so we finde in boke To þe prince ‘God þe loke. Icham Merlin, leue sire, Wiþ whom to speke þou hast desire.’ Vp stirt Vter Pendragon & biclept Merlin anon & bad he schuld wiþ him bilaue & al his wille he schuld haue, Merlin seyð were so he ware To his wil he war al ȝare. </p>	<p> 1990 1995 2000 </p>	<p> Que le roi rencontra Et lui dit que cette nuit-là Il verrait Merlin. Lorsque la nuit fut bien avancée Merlin vint effectivement à sa rencontre Sous les traits de l’écuyer Qu’il avait vu auparavant Et déclara – c’est dans notre source – Au prince : « Que Dieu te garde. Je suis Merlin, cher Sire, Avec lequel tu as désiré parler ». Uther Pendragon bondit Et prit aussitôt Merlin dans les bras. Et il l’invita à rester avec lui, Il aurait tout ce qu’il désirait. Merlin répondit que où qu’il fût, Il était tout prêt à faire ce qu’il voulait. </p>
---	---	--

¹ La très grande majorité des paysans anglais des XIII^e et XIV^e siècles étaient liés à des terres serviles sur lesquelles ils possédaient toutefois de nombreux droits.

² La différence est frappante avec les *Bruts* du XII^e siècle où les savants sont tués. Dans le *Brut* de Laȝamon, par exemple, « & þe king hatrede Ioram & his hæfed him binam / & his seouene iueren þe mid him weoren þære » (7979-7980) [Le roi eut Joram en horreur et le décapita tout comme ses sept compagnons qui étaient avec lui à cet endroit].

³ Chez Geoffroi de Monmouth, Wace et Laȝamon, Vortigern n’a jamais réussi à construire le château escompté. Lors de l’arrivée des princes héritiers, il se réfugie dans un château qui porte le nom de « Genoreu » (Geoffroi), « Genoire » (Wace), « Genoure » (Laȝamon) [Ganarew, Herefordshire] et se dresse sur le mont « Cloartius » (Geoffroi) « Cloard » (Laȝamon) [Doward Hill, Herefordshire].

⁴ Le joyeux mois de mai est mis en parallèle avec l’allégresse que procure l’arrivée d’Uther et d’Aurelius Ambrosius.

⁵ Geoffroi de Monmouth raconte qu’au moment de la mort d’Aurelius, Uther est en Irlande. Il aperçoit, trois fois de suite, une comète qui se termine par une boule de feu en forme de dragon. De la gueule du dragon s’échappent deux immenses rayons dont l’un se prolonge par

sept rayons plus petits. Merlin explique au futur roi Uther que l'étoile et le dragon de feu le représentent, lui, tandis que les deux rayons symbolisent les deux enfants qu'il aura – un fils, Arthur, et une fille, Anne qui, à son tour, aura sept descendants. De retour à Winchester, Uther est proclamé roi. Il fait alors confectionner deux dragons d'or en souvenir de la comète et ces symboles lui valent le surnom d'Uther Pendragon.

Le mot vieux-gallois *dragwn* était utilisé pour désigner un chef. *Pen* signifiant « tête », le titre de « Pendragon » s'applique à un chef de premier plan. Directement issu, par conséquent, de la conception celte qui fait du dragon le symbole du chef et de son autorité, l'épisode présente l'animal comme une créature splendide et rayonnante. Désormais, les dragons suivront Uther dans toutes ses batailles, symbolisant sa toute puissance.

⁶ Winchester n'étant au bord de la mer, c'est un lieu un peu étrange pour faire débarquer Uther et son frère. Le texte français de Robert de Boron est explicite : « Ensi dist Merlins a Vertigier que li enfant Constant venoient et arriveroient d'ui en trois mois au port de Wincestre » [C'est ainsi que Merlin annonça à Vertigier que les enfants de Constant étaient en train de venir et arriveraient exactement dans trois mois au port de Wincestre] (Gaston Paris & Jacob Ulrich, éd., *Merlin, roman en prose du XIII^e siècle*, Paris : Librairie de Firmin Didot, 1886, p. 60. Traduction de Henri de Briel, *Roman de Merlin l'enchanteur*, Paris : C. Klincksieck, 1971, p. 52).

Geoffroi de Monmouth faisait plus logiquement arriver les princes héritiers à Totnes, petite ville du sud du Devon située à l'embouchure de la Dart et le deuxième plus ancien bourg (*burgh*) d'Angleterre. C'est d'ailleurs à ce même endroit que Brutus le Troyen était arrivé dans l'île. Lažamon nous dit que les deux frères arrivèrent « at Dertene-muđe i Totenas » (8046).

⁷ Les bourgeois étaient, au départ, les habitants d'un *burgh* (= forteresse royale de l'époque anglo-saxonne dotée de privilèges). Après la conquête normande, la plupart des villes furent constituées en bourgs royaux et dotées de franchises.

⁸ Notre auteur suit la source française qui fait d'Uther l'aîné à la place de son frère Aurelius.

⁹ Il y a de nombreux exemples de gonfanons (bannières se terminant en pointes) sur la tapisserie de Bayeux.

Le lion n'est pas un des symboles arthuriens. Uther est associé au dragon (d'où le surnom Pendragon [voir vers 9085-9097 du *Brut* de Lažamon]). Les armes d'Arthur dans les premiers textes (voir Geoffroi de Monmouth) sont également le dragon mais aussi la Vierge Marie. Par la suite, on le représenta avec un drapeau héraldique bleu orné de trois couronnes. En revanche, le lion fut, dans la réalité, emblème royal et c'est avec Richard Cœur de lion que les armes d'Angleterre devinrent définitivement trois lions dorés sur fond rouge.

¹⁰ On se perd un peu dans les pronoms personnels. Ici, il s'agit d'Uther et de sa troupe.

¹¹ Sur la folie et la rage, voir M.-F. Alamichel, « *Wod* et *wude* dans la littérature médiévale anglaise ou l'espace de la folie », *Le Moyen Âge*, 2/2007, tome CXIII, pp. 361-382.

¹² « Le feu grégeois était un mélange de naphte, de soufre et de charbon. Des pelotes de feu grégeois étaient lancées avec des arbalètes, des balistes ou des mangonneaux, et pouvaient brûler même sur l'eau. Leur flamme était, en l'air, suivie d'une queue et produisait un

sifflement strident. Ce genre de projectile prit au XII^e siècle le nom d'«artillerie» » (*Grand Larousse Encyclopédique*).

¹³ Dans le *Merlin en prose*, Robert de Boron dit, en effet, explicitement : « Lors envoya Pandragons ses messages par toute la terre pour Merlin. Et Merlins qui che sot si vint au plus tost qu'il pot dès qu'il ot parlet a Blaise, si se traist viers une ville ou il sot que li message estoient qui le queroient. Et vint en la ville comme uns boskillons, une cuingnie a son col, uns grans housiaus cauchiés et en une cotele toute despanee » [Pendragon envoya alors des messagers à travers tout le pays pour rechercher Merlin. Ce dernier, qui le sut aussitôt, en parla à Blaise et se hâta d'aller dans une ville où se trouvaient des messagers partis à sa recherche. Il entra dans la ville sous la forme d'un bûcheron, une cognée reposant sur son épaule, chaussé de grosses bottes, revêtu d'une blouse toute déchirée] (Gaston Paris & Jacob Ulrichn, éd., *Merlin, roman en prose du XIII^e siècle*, p. 63. Traduction de Henri de Briel, *Roman de Merlin l'enchanteur*, p. 54).